



BORUT TRBUNA / GETTY IMAGES / ISTOCK PHOTO

En Europe, les voitures particulières représentent encore 58 % des émissions de dioxyde de carbone engendrées par le transport routier.



Europe : de la délicate conjugaison du verbe « décarboner »...

LES GRANDS ENJEUX POUR NOTRE PLANÈTE, PAR GÉRARD LE PUILL

Sous le titre « Décarbonons ! » (1), trois auteurs, dont Jean-Marc Jancovici, publient un livre avec « 9 propositions pour que l'Europe change d'ère ». Ils rappellent, par des graphiques, les émissions moyennes de gaz à effet de serre (GES) des secteurs suivants dans l'Union européenne: électricité 27 %, transports 20 %, industrie 19 %, résidentiel 9 %, tertiaire 4 %, agriculture 12 % – dont 50 % de méthane –, autres secteurs 9 %. En Europe, les voitures particulières représentent 58 % des émissions de CO₂ dues aux transports routiers. Il sera donc impossible de diviser par quatre les émissions de GES sans réduire considérablement la circulation automobile. Cela suppose une véritable politique d'aménagement du territoire qui réduise la distance entre le travail et le domicile. Doit s'y ajouter un recours plus massif aux transports en commun, au covoiturage, aux déplacements à pied ou à vélo. Dans le chapitre intitulé « Électricité décarbonée », un tableau permet de visualiser les avantages et les inconvénients de différentes sources d'énergie. Une centrale au charbon fonctionne en moyenne 4700 heures par an en Europe. Sa durée de vie est de 40 ans, le coût

La part de l'électricité dans les GES est de 27 %, celle du transport de 20 %, l'industrie 19 %, l'agriculture 12 %...

de l'investissement de 2,20 euros par kWh. Mais le charbon émet 950 grammes de CO₂ pour 1 kWh produit. Ce chiffre tombe à 450 grammes pour le gaz et à 800 grammes pour le fioul. Une éolienne terrestre produit de l'électricité 2000 heures par an, contre 3000 heures pour une éolienne en mer. Leur durée de vie est estimée à 20 ans, contre 60 ans en

moyenne pour un barrage qui tourne 2600 heures par an. L'éolien et l'hydraulique étant des énergies renouvelables, il serait bien que leur montée en puissance soit parallèle à une augmentation de la capacité des barrages en France. Quand le vent est porteur, une partie de l'électricité produite par les éoliennes peut servir à remonter de l'eau en amont du barrage. Quand le vent

s'arrête, le barrage entre en action. Ce tableau nous dit aussi qu'une centrale nucléaire produit du courant durant 6800 heures par an en moyenne, sa durée de vie pouvant atteindre 60 ans. Certes, l'investissement initial est de 5,40 euros par kWh, contre 3,9 euros dans l'hydraulique, 1,4 euro dans l'éolien terrestre et 3,5 euros dans l'éolien offshore. En France, beaucoup de ces investissements sont amortis. Du coup, c'est bien le faible prix de revient du courant produit par les centrales nucléaires qui permet aujourd'hui d'investir dans l'éolien et dans le photovoltaïque, lequel produit du courant 1000 heures par an en moyenne. Tout comme l'éolien, le photovoltaïque et l'hydraulique, les centrales nucléaires produisent de l'électricité sans émettre de CO₂ une fois construites. Dès lors, faut-il se livrer à une course de vitesse pour sortir du nucléaire en une trentaine d'années? Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon l'ont préconisé lors de la campagne pour l'élection présidentielle. Dans la France d'aujourd'hui, c'est accepter de polluer plus et décider de nous faire payer le courant beaucoup plus cher. ✪
glepuill@humanite.fr
(1) Éditions Odile Jacob.



Le faible prix de revient de l'énergie électrique produite par le nucléaire permet, aujourd'hui, d'investir dans l'éolien et le photovoltaïque.